

Discours de M. Gian-Reto Agramunt, Maire de la Ville de Vernier, prononcé à l'occasion de la fête nationale le 1^{er} août 2025

Monsieur le Président du Conseil d'Etat, cher Thierry,
Messieurs les Conseillers administratifs, cher Martin,
cher Mathias,
Madame la Présidente du Grand conseil, chère Ana,
Mesdames et Messieurs les députés,
Mesdames et Messieurs les anciens maires de la Ville de
Vernier,
Messieurs du groupe d'artillerie historique,
Chères Verniolanes, chers Verniolans,
Mesdames et Messieurs, chers enfants, chers amis,

Merci d'être ici ce soir pour fêter ensemble notre Fête nationale.

C'est un moment important. Et aussi un moment un peu particulier: on est en été, il fait beau normalement, on est dehors, il y a des grillades, des feux d'artifice, des enfants qui courent partout... et un Maire qui fait un discours.

Alors je vais essayer d'être à la hauteur de vos attentes.
C'est-à-dire: pas trop long, un peu drôle, et surtout pas trop politique...
Bon, je vous promets deux sur trois. À vous de deviner lesquels.

I. Une Suisse née d'un serment

Le 1^{er} août, vous le savez, célèbre un moment fondateur de notre pays: le pacte de 1291. Trois cantons – Uri, Schwyz et Nidwald (même si à l'époque, on disait encore « Unterwald ») – se réunissent pour jurer fidélité et entraide.

Alors bien sûr, ils n'étaient pas très nombreux, ils n'avaient pas de salle communale, pas la plus longue barre d'immeuble au Lignon, pas de site Internet, et encore moins de formulaire pour annoncer une manifestation au Service de l'espace publique...

Mais ils avaient du courage, une vision, et surtout une très grosse barbe (en tous cas sur les représentations historiques qui nous sont accessibles).
Et ils ont dit quelque chose de très simple:
"Ensemble, on est plus forts."

C'est le début d'un projet un peu fou: faire cohabiter, sur un tout petit territoire, des gens différents, avec des langues différentes, des religions différentes, des habits parfois bizarres... mais avec une volonté commune:

vivre libres, ensemble, sans qu'un roi ne vienne leur dire quoi faire.

II. De la confédération à la démocratie moderne

Avançons un peu dans le temps – parce qu'en 1291, les connexions aux réseaux (WiFi) étaient catastrophiques – passons par le 19 mai 1815 où le canton de Genève entre dans la Confédération et devient le 22^{ème} canton suisse, puis arrêtons-nous brièvement en 1848. Cette année-là, la Suisse adopte une Constitution fédérale.

C'est un moment clé: la Suisse devient un État moderne. On passe de la confédération à la fédération. Et surtout, on crée une chose étonnante, presque unique au monde: une démocratie directe, où le peuple peut voter sur presque tout.

Les Suisses deviennent alors un peuple très particulier: On ne descend pas dans la rue, on remplit un bulletin. On ne crie pas dans un mégaphone, on imprime une initiative. Et quand on n'est pas content... on lance un référendum (et parfois deux ou trois pour être sûrs).

C'est ça, la Suisse: un pays où l'on fait la révolution... par la poste.

III. Genève: une terre d'accueil

Ici, dans le canton de Genève, on a pris ce modèle très au sérieux.

Genève, c'est la capitale des droits de l'homme, la ville du dialogue, des traités de paix, des conférences internationales, et des débats du Conseil municipal – quand nous en avons un – qui finissent parfois à minuit passé.

Et Vernier n'est pas en reste!

Avec une population d'environ 38 000 habitants, plus de 160 nationalités, et environ autant d'opinions sur chaque sujet, nous sommes une petite Suisse dans la Suisse. Un concentré de Genève. Bref, nous sommes Vernier.

Et malgré tout cela, on tient debout.

Pourquoi? Parce qu'on a ce ciment commun: la démocratie.

Le droit de choisir, de débattre, de ne pas être d'accord, mais de rester unis.

IV. Le vote : pas juste un droit, un devoir

Aujourd'hui, nous avons le droit – et la chance – de pouvoir voter.

De choisir nos élus. De participer aux décisions qui façonnent notre ville pas commune, notre canton, notre pays.

Mais ce droit, soyons honnêtes, n'est pas toujours utilisé à sa juste valeur.

Parfois, on oublie de voter.

Parfois, on laisse les autres décider pour nous.

Et parfois, on tente même de jouer avec les règles.

Et c'est là que je veux aborder un sujet plus délicat – mais essentiel.

V. Mars 2025 : quand la démocratie est salie

Vous le savez : en mars 2025, lors des élections communales, notre démocratie a été salie.

Pas remise en question par le peuple, non.

Mais bafouée par quelques individus, qui ont préféré tricher plutôt que convaincre, manipuler plutôt que débattre, et salir les institutions plutôt que les respecter.

Ces actes – confirmés par la justice – ne sont pas seulement des irrégularités.

Ce sont des coups portés à notre confiance collective.

Mais la bonne nouvelle, c'est que la démocratie a réagi.

Les institutions ont fonctionné.

Les recours juridiques ont été entendus.

Le peuple va finalement revoter le 30 novembre 2025.

Et aujourd'hui, malgré cette blessure, nous sommes debout, plus forts et plus vigilants.

VI. Les valeurs qui nous tiennent ensemble

La démocratie, ce n'est pas juste un bulletin dans une urne.

C'est un état d'esprit. Une discipline. Une culture du respect.

C'est accepter que les décisions ne nous plaisent pas toujours.

C'est travailler avec des gens qui pensent autrement.

C'est débattre sans mépriser, convaincre sans menacer, défendre ses idées sans tricher.

Et à Vernier, nous croyons profondément en cela.

Parce que nous savons que notre diversité est une force, et que notre avenir ne peut se construire que sur une base solide : celle du respect des règles, des institutions, et du vivre-ensemble.

VII. Et maintenant ? Continuons ensemble

Alors, que faire maintenant ?

Eh bien d'abord : profiter de cette soirée.

Regarder les étoiles. Écouter les enfants rire. Manger une saucisse. Peut-être même deux, voire d'autres succulents mets proposés ci et là.

Mais demain ? Demain, on continue à faire vivre notre démocratie.

- En votant.
- En participant à la vie locale.
- En défendant nos valeurs.
- En restant curieux, critiques et constructifs.

Et pourquoi pas, pour les plus téméraires d'entre vous : en s'engageant en politique.

Car oui, les prochaines élections sont dans 4 mois.

VIII. Conclusion

Chères Verniolanes, chers Verniolans,

Le 1^{er} août, ce n'est pas qu'un jour férié.

C'est un rappel. Un rappel que notre liberté, notre paix, notre démocratie ne sont pas dues au hasard.

Elles sont le fruit de siècles de combats, d'accords, de compromis – et de quelques génies helvétiques un peu têtus.

Alors ce soir, célébrons cela. Avec joie. Avec humour. Avec lucidité.

Vive Vernier, vive Genève, et vive la Suisse !

Merci et belle fête nationale à toutes et tous !